

Kosovych O. V.

Université pédagogique nationale de Volodymyr Hnatiuk de Ternopil

RÉALISATION DE L'OPPOSITION BINAIRE "LE SIEN/L'ÉTRANGER" (DANS LE CONTEXTE DE LA LITTÉRATURE ANIMALISTE FRANÇAISE)

У статті зроблено спробу простежити репрезентацію бінарної опозиції свій-чужий на різних рівнях втілення мовної особистості письменника, а також визначити її місце у розкритті сутності мовної картини світу письменника. Бінарна опозиція «свій-чужий» є однією з найдавніших у репрезентації світу будь-якого народу. Концептуальна дихотомія між своїм і чужим є однією з базових констант ціннісної картини світу. Вона визначає спосіб і характер авторського відтворення історичної дійсності. Опозиція між своїм і чужим лежить в основі національної картини світу та образу окремого автора і знаходить яскраве відображення в текстах художнього дискурсу. Особливим чином ця опозиція представлена в історичних романах, яскравим прикладом яких є анімалістичний французький епос «Роман про Лиса». Ця опозиція виражає концептуальну інформацію, що відповідає тезаурусному рівню мовної особистості митця слова. Авторкою розглянуто особливості функціонування бінарної опозиції «інший» у середньовічному «Роман про Лиса» та її інтерпретаціях ХХ століття. На прикладі головних героїв творів проаналізовано трансформації образу «іншого». Встановлено, що реалізація бінарних опозицій зазнає певних трансформацій на шляху проходження від міфологічних форм до сучасних культурних текстів. Тварини та їхні образи, які не є від самого початку абсолютними «іншими» стосовно людини внаслідок уявлень про спільність походження, проходять стадію сакралізації (міф), цілком або частково антропоморфного стану (фольклор), стадію виключення з окультуреного «людського простору» (численні прислів'я та приказки як результат виключення), стадію об'єкта пізнання, об'єкта, від самого початку нижчого щодо людини, і, зрештою, період, коли «іншість» набуває права на Голос і сприймається людиною (автором). Щодо «Роману про Лиса» та його сучасних інтерпретацій самі історії, фабула, є інваріантом, який кожен автор по-своєму інтерпретує не лише в різних світах, а й у різних літературних жанрах, зважаючи на свої цілі та питання, які найбільше його турбують, у певний історичний період. Тими самими умовами можуть бути пояснені різноманітні типи та способи репрезентації «іншого» в рамках традиційного сюжету.

Ключові слова: бінарна опозиція, свій/чужий, інший, іншість, фольклор, анімалістична література, міфологія.

Formulation du problème. Aujourd'hui, en raison du développement des hautes technologies, le nombre de contacts entre "le sien" et "l'étranger" augmente et que les questions liées à l'étude de l'identité sont de nouveau au centre de l'attention des chercheurs, car cette opposition peut devenir la base de stratégies de manipulation. Les représentants de la culture d'accueil perçoivent les émigrants comme un groupe social distinct et les traitent souvent de manière négative en raison des différences de langues et de cultures. Les différences culturelles évidentes l'emportent sur les frontières ethniques et font que les individus ont tendance à choisir des modèles de comportement visant à protéger l'unité et la cohérence du système de valeurs de leur propre culture.

Il semble possible de parler de différentes manières d'assimiler la culture "étrangère": à la fois

des pénétrations directes dans la langue sous la forme d'inclusions et d'emprunts de langues étrangères, et le transfert d'associations et de références culturelles d'une culture à l'autre. Dans ce dernier cas, les valeurs dominantes d'une culture sont superposées à celles d'une autre et un fragment particulier du code culturel est transféré. L'interaction entre "le sien" et "l'étranger", qui n'ont aucune expérience personnelle de la communication dans le passé, se fait régulièrement sur la base de stéréotypes. Cette situation conduit inévitablement à l'émergence d'une perception évaluative, à savoir la division entre "le sien" et "l'étranger".

Analyse des dernières recherches et publications. Les chercheurs se sont penchés à plusieurs reprises sur l'étude de l'opposition "le sien/l'étranger". Parmi les termes définissant cette dichotomie, la catégorie

et l'opposition sont généralement utilisés. Cette problématique est devenue l'objet d'étude de sciences telles que la psychologie, la philologie, la philosophie, les études littéraires, la sociologie, etc. Chaque science considère cette catégorie en fonction de son objet d'étude. En philologie, la catégorie "le sien/l'autre" est étudiée principalement du point de vue de l'étude des moyens linguistiques de son expression, ainsi que du point de vue de sa capacité à former des attitudes évaluatives dans le texte (N. Polishchuk, O. Mazepova, Yu. Shepel) Il convient de noter que "dans le même temps, l'opposition binaire "le sien/l'étranger" est une structure indivisible, entre les membres de laquelle [...] il existe une connexion inséparable et mutuelle entre ses membres, puisque la conscience humaine, du moins au stade actuel, ne peut fonctionner avec un seul de ces deux concepts. La définition du "le sien" et de "l'étranger" n'est possible que s'ils sont considérés en parallèle (ce n'est qu'en réalisant ce qui est propre que l'on peut définir ce qui est autre et vice versa), puisque les limites de l'un sont déterminées par les limites de l'autre. Ces limites ne sont pas établies une fois pour toutes: le même objet peut devenir à la fois "le sien" et "l'étranger" selon le type de relations viscérales et d'attitudes esthétiques du groupe ethnique, ce qui se reflète dans les stéréotypes ethniques" (Karpovska, 2019, p. 175). Dans le cadre de la philosophie, la catégorie "je – autre" est plus souvent analysée que l'opposition "le sien/l'étranger". Dans les cas où l'opposition "le sien/ l'étranger" est examinée directement, les chercheurs se concentrent sur les types d'opposition, les types de rencontres entre "le sien" et "l'étranger", ainsi que sur les questions de tolérance (par exemple, voir les travaux de I. Stadnik, I. Panteleyeva). Dans les travaux sur les études littéraires, l'opposition "le sien" est examinée dans le cadre de la compréhension de sa nature, des "modes de développement artistique esthétique" (U. Zhornokuy, K. Vlasenko, L. Prysyazhnyuk, O. Slyzhuk, G. Kosarieva). Dans ce cas, l'auteur cherche sa place et son but est d'identifier le "sien" et "l'étranger". Mais, comme le soulignent les chercheurs, les contradictions entre "le sien" et "l'étranger" ne sont pas de nature hostile, mais plutôt pleines d'ironie. Ce sont les études littéraires qui ont attiré l'attention sur la position frontalière des écrivains migrants, leur statut de médiateurs/médiatrices entre deux cultures et les tentatives d'organiser un dialogue entre elles. En sociologie, la catégorie "le sien/ l'étranger" est examinée en relation avec les questions de formation de l'identité collective, les stéréotypes socialement fixés du "le sien" et de "l'étranger" sont identifiés, leur importance pour les membres de la société est évaluée,

les questions d'interaction entre la population locale de différents pays et les migrants, etc. sont analysées. Il est noté que l'étiquetage d'un individu comme étant "le sien" est associé à un sentiment de confiance. Ainsi, "selon les résultats de l'expérience, lorsqu'il interagit avec "les siens" ("partenaires"), un individu ressent deux fois plus de confiance que lorsqu'il interagit avec des "étrangers" [7]. En outre, cette opposition est analysée dans le cadre de la théorie de l'identité sociale et il est noté que, dans certaines circonstances, le statut d'"étranger" peut avoir des conséquences négatives [12, pp. 33–47]. Il convient de noter que les résultats de la recherche montrent que les "étrangers" issus de groupes ethniques non étroitement liés évoquent des associations négatives chez les individus, ce qui n'est pas caractéristique de l'interaction des "étrangers" issus de groupes ethniques étroitement liés [10, p. 744]. L'utilisation d'approches interdisciplinaires modernes combinant les outils de la philologie, de la psychologie, des sciences cognitives et de la théorie de la communication interculturelle ouvre de nouvelles perspectives pour l'étude de la catégorie "le sien – l'étranger" et permet d'analyser différents types de marqueurs de la sous-catégorie "l'étranger" et d'identifier les mécanismes de sa distanciation.

Le but de l'article est d'examiner les particularités de l'opposition linguoculturelle "le sien/ l'étranger" dans le texte du "Roman de Renard" à travers le prisme de la situation historique et culturelle réelle sur l'exemple du contraste – dans le cadre de l'approche linguoculturelle. Les tâches suivantes contribuent à la réalisation de cet objectif: définition de la dichotomie entre le sien et l'étranger en tant que dichotomie culturelle fondamentale, analyse de l'opposition de cette dichotomie dans le texte du "Roman de Renard".

La présentation du contenu de la recherche. Les premiers stades du paradigme culturel sont caractérisés par une approche dualiste de la perception et de l'étude du monde. Les oppositions binaires, y compris l'opposition "le sien/l'étranger" ("je (nous)/ l'étranger"), sont l'un des fondements de la pensée humaine et en même temps un reflet de l'approche dualiste de la perception et de l'étude du monde.

Le dualisme de la pensée se manifeste par des constructions mentales stables, qui fonctionnent depuis longtemps dans la culture et sont à la base de divers phénomènes culturels. En particulier, l'opposition "le sien/l'étranger" donne naissance au phénomène de "l'altérité". Compte tenu de la synonymie des termes adoptés dans les études littéraires, les études culturelles et la philosophie, précisons que le terme

le plus fréquemment utilisé est celui d'“altérité”. Les oppositions binaires formées aux premiers stades du développement culturel continuent d'exister aussi bien dans la conscience que dans la recherche culturelle et les institutions socioculturelles. Comme le notent J. Deleuze et F. Guattari, “la logique binaire <...> prévaut encore dans la sphère de la psychanalyse, de la linguistique, du structuralisme, et même des sciences de l'information” [8, p. 10]. Les types d'“altérité”, ainsi que la nature de l'Autre, sont nombreux et divers, déterminés par l'époque, la culture, la géographie, l'attitude à l'égard du sexe opposé, l'accessibilité de certaines connaissances pour un individu.

Les modèles d'étude de l'Autre sont différents et dépendent des particularités des approches de l'étude des cultures. Aux XVIIIe et XIXe siècles, l'étude de l'Autre en tant qu'étranger se caractérisait par l'éloignement de l'objet d'étude, un faible degré d'intégration des éléments empruntés et une faible communicabilité. L'augmentation de la communication interculturelle et de l'échange de valeurs culturelles, caractéristiques du XXe siècle, implique une révision des conditions d'existence de sa propre culture et, par conséquent, le dépassement de la pensée dichotomique. Le sujet et l'objet sont considérés comme des valeurs équivalentes dans l'interaction. Le changement de paradigme culturel au début du XXIe siècle, “l'effacement des frontières”, implique une communication encore plus forte, surmontant la fermeture des cultures et les nombreux stéréotypes traditionnels. C'est à cette époque que naît l'intérêt scientifique pour l'autre. De nombreuses oppositions binaires sont perdues ou perdent leur catégorisation. Néanmoins, la déconstruction des binarismes ne signifie pas le rejet de la binarité. On peut parler de nouvelles tendances dans la réflexion théorique et la pratique culturelle. Les oppositions “le sien/l'étranger”, “Je/Autre”, où l'altérité n'est pas perçue comme quelque chose qui n'appartient pas à sa culture, n'ont pas perdu leur pertinence tout au long de l'histoire du développement humain.

Dans le cadre de la littérature animaliste, la réalisation de l'opposition binaire “le sien/l'étranger” est basée sur l'opposition “humain/animal” et dépend du paradigme culturel d'une certaine époque. Les images d'animaux, ainsi que la variété de leurs modes de représentation, sont attrayantes pour les auteurs de textes culturels. Cela explique la large utilisation de personnages animaliers dans la littérature tout au long de son histoire et la formation du genre de la littérature animaliste. Jusqu'au XIXe siècle, ce terme n'était compris que par le “Roman du Renard” médiéval [13, p. 16]. Aujourd'hui, la liste s'est

considérablement allongée, mais le terme n'a pas encore reçu de définition stable. On a introduit le terme d'“épopée animale”, qui regroupe tous les genres de la littérature animalière [13, p. 16]. Quelle que soit la forme d'épopée animale à laquelle appartient une œuvre – folklorique ou littéraire – ce qui leur est commun, c'est que les propriétés des animaux dépeints dans l'œuvre permettent d'expliquer et de comprendre des phénomènes plus larges.

Les images d'animaux en tant que reflet symbolique de la nature humaine sont apparues dans la mythologie, le folklore et la religion, puis dans l'art et la science. La croyance initiale en une origine commune de l'homme et de l'animal exclut la perception de ce dernier comme un Autre absolu, ce qui provoque l'émergence de formes de représentation zooanthropomorphes. L'utilisation traditionnelle d'images animales et le caractère sacré de leur représentation sont propres à l'art de l'Égypte ancienne, de l'Inde ancienne et de la Grèce ancienne. Les images animales ayant une fonction projective (donner à un animal des capacités mentales et psychiques humaines afin d'exprimer symboliquement son propre “moi”) sont très répandues dans le folklore, car les humains ont tendance à percevoir l'objet de la connaissance, y compris la nature, dans des catégories humaines. La fonction projective des animaux, l'une des plus anciennes de l'histoire de l'humanité, est largement utilisée dans les textes culturels modernes.

Jusqu'au XVIIe siècle, la plupart des écrivains français représentent les animaux soit à travers le prisme de la mythologie, soit en les comparant à l'homme. Le développement des sciences naturelles, le changement de paradigme culturel et, en particulier, les travaux du naturaliste J. Buffon (ouvrage en 36 volumes intitulé “Histoire naturelle, générale et privée” où l'écrivain s'intéresse à l'animal en tant que créature de la nature et à sa ressemblance avec l'homme. La littérature animaliste française du XIXe siècle se caractérise par la prédominance d'une attitude zoologique et contradictoire à l'égard de l'homme, qui est perçu par l'auteur soit comme le couronnement de la création, soit comme un usurpateur par rapport au monde animal (certains ouvrages de J. Renard, A. de Musset, A. de Vigny, A. Barbier, Th. Gautier, Ch.-M. Lecomte de Lylles, Ch. Baudelaire, A. Rimbaud, S. Mallarmé), tandis que des images allégoriques d'animaux sont également conservées (dans les œuvres de A. de Musset, A. de Vigny, A. de Vigny, O. Barbier).

La littérature animalière du XXe siècle est caractérisée par la forme romanesque. Le XXe siècle est riche en écrivains régionalistes qui vantent la beauté

de leur terre natale et la diversité du monde animal. Les auteurs-animalistes qui se distinguent comme “animalistes par essence” [11, p. 134]. Plus tard, l’intérêt pour la psychologie animale se traduit par des romans philosophiques et psychologiques sur l’interaction entre le monde des animaux et celui des hommes (P. Moran, M. Leveque, J. Gautier, P. Gascard, S.-G. Colette). Dans cette optique, l’auteur se donne souvent pour mission de parler au nom de l’animal, offrant ainsi au lecteur d’entendre non pas la voix de l’animal, mais la Voix qui le défend. Une telle conception de l’œuvre exclut l’idée de révéler l’être humain à travers l’image de l’animal (tout en conservant le caractère anthropomorphique d’un tel personnage); au contraire, la volonté de représenter l’animal en le comparant à l’être humain est évidente. Le rejet total de l’anthropomorphisme, la conservation des seuls traits “naturels” d’une certaine sous-espèce et l’établissement d’une relation affective avec elle est une tendance assez nouvelle dans la littérature animaliste française contemporaine. Elle a été introduite par S.-G. Colette dans le roman “La Chatte” (1933), où le héros, doué du don de comprendre l’Autre, établit un lien affectif plus fort avec un animal de compagnie qu’avec un humain, dépassant ainsi l’unicité stéréotypée de la personnalité humaine [11, pp. 173–174]. Le protagoniste de “la Chatte”, séparé pour des raisons naturelles de sa fille préférée, déclare: “...après toi, j’appartiendrai à qui je veux. Une femme. Des femmes. Mais pas une autre chatte” [11]. En même temps, les questions du mode de représentation de l’animal en fonction de sa nature (animal sauvage/domestique) et du choix du héros au nom duquel le récit est mené sont importantes. Évidemment, l’altérité de l’animal est déterminée par l’idée de l’auteur et est d’autant plus diverse que le cadre offert à l’écrivain par la culture est libre. Avec l’élargissement des frontières du monde multiculturel moderne, il semble difficile de déterminer la tendance générale du développement de l’image de l’Autre dans la littérature animalière.

Il est intéressant de considérer la transformation de l’image de l’Autre à partir de l’exemple des interprétations modernes du “Roman du Renard” médiéval, car l’œuvre originale se caractérise par la nature multiforme de l’image qui nous intéresse. Il convient toutefois de préciser que les éléments “naturels” de l’altérité de l’animal ne sont pas l’objet de la compréhension de l’auteur. On entend généralement par “Roman du Renard” un ensemble de parties, créées entre 1175 et 1250, vraisemblablement par des moines dont la plupart sont restés inconnus. Ces parties sont unies par

l’invariabilité des acteurs et l’unité du récit: il s’agit de la confrontation entre le Loup et le Renard et du rejet par ce dernier des normes et des règles de la société.

La société décrite dans le “Roman du Renard” médiéval est représentée par des animaux, domestiques et sauvages, hiérarchisés: le roi, ses proches, les gens du peuple. Chaque personnage est censé représenter certains caractères humains, dont la répartition n’est pas aléatoire. Elle s’appuie sur l’expérience des bestiaires, qui décrivent les animaux sous une forme scientifique, et sur la tradition de création de personnages animaliers dans le folklore.

Au niveau de l’analyse des images d’animaux dans le roman, nous pouvons considérer les caractéristiques de l’“altérité” de certains personnages dans le contexte de l’“altérité” générale des animaux par rapport aux humains. Premièrement, il s’agit de la capacité des représentants de divers animaux et oiseaux à se comprendre pleinement et à interagir. Deuxièmement, les personnages, tout en ayant des caractéristiques fondamentalement plausibles d’animaux réels, sont censés dénoncer les défauts humains, et donc la particularité des animaux dans “Le roman du Renard” réside dans une certaine incohérence avec les caractéristiques naturelles des animaux.

“Le Roman du Renard” a pour vocation première de révéler des problèmes sociaux aigus. C’est ce contexte qui constitue le terrain le plus fertile pour analyser l’altérité du personnage principal. L’œuvre satirique reflète la mentalité et la vision de l’homme médiéval, ou plutôt de la société dans son ensemble, et constitue une encyclopédie universelle de la morale du fait que l’homme médiéval ne peut être identifié en tant que personne dans les textes écrits de l’époque, une époque où l’homme s’identifie à travers un groupe de personnes, une société, et voit sa liberté dans la société.

Puisque le “bien commun” est plus important que les intérêts privés, que la foi ne se discute pas et que l’ordre du monde est établi par la volonté de Dieu, tout changement risque de rompre cet équilibre: toute innovation devient un symbole du mal. Tout écart par rapport à la coutume, tout choix de pensée, est considéré comme une ruse de Satan. Il s’avère qu’être un individu (le renard de Renard), c’est être un filou, un “autre”. Le collectivisme médiéval multiple entoure le mot “individu” d’un halo de suspicion. L’individu est quelqu’un qui peut échapper au pouvoir du groupe, qui ne peut s’échapper que par une sorte de tromperie. On se méfie de l’individu, il n’est pas accepté par le groupe.

Le terme “Autre”, en remplacement du traditionnel “Étranger”, et le problème de l’Autre sont prin-

cipalement utilisés dans les analyses de la littérature et de la culture contemporaines. Reconnaisant la présence de l'Autre dans la littérature du modernisme et du postmodernisme [1] comme l'un des traits caractéristiques de la culture, nous le considérons comme universel à toute époque et empruntons le terme et la méthode d'identification de la nature et du statut du personnage au "Roman du Renard" médiéval et à ses interprétations et variantes ultérieures.

Les types d'Autre, tels que l'ethnie, le genre et la culture, présentés dans les études existantes, peuvent être appliqués simultanément à l'analyse du personnage principal du "Roman du Renard". La particularité du personnage du Renard est qu'il est l'Autre par rapport à l'idéologie et à la culture officielles, mais qu'il est relativement lui-même dans le contexte des relations réelles au sein de la société.

Ce qui se rapproche le plus du Renard, c'est l'Autre existentiel, avec des différences notables. L'Autre existentiel est "une personne qui ne s'intègre pas dans la société, qui s'oppose au système de normes généralement accepté et qui crée son propre univers selon ses propres règles". L'opposition d'un individu aussi singulier à la culture majoritaire se fonde sur l'opposition du "Nous" et du "Je", l'identification collective ou de groupe par opposition à l'individu. Le Renard fait également son propre choix, qui n'est pas influencé par l'opinion des autres ("Nous"), mais ce choix n'est pas libre, il est en partie forcé. En même temps, le but ultime du protagoniste, contrairement à l'autre existentiel traditionnel, n'est pas de se distinguer de la "foule" générale, mais d'obtenir un avantage économique et social personnel. Compte tenu des particularités du personnage principal, il est possible de désigner un type particulier d'Autre, l'Autre socio-comportemental. Il agit dans le cadre de l'organisation sociale établie et des particularités de la mentalité. Son comportement est inacceptable pour le groupe social dans lequel il se trouve, voire rejeté par celui-ci. Il est également important de noter que l'attitude de l'auteur à l'égard de l'Autre influence la nature et la méthode de sa représentation.

Le "Roman du Renard" médiéval, en raison de son caractère polysémantique et sémantique à plusieurs niveaux, incite de nombreux auteurs à interpréter l'intrigue classique, et son interprétation dépend de la situation socioculturelle de l'époque. Au milieu du XXe siècle, la littérature française compte de nombreuses traductions et interprétations du roman. Parmi les interprétations modernes de l'œuvre médiévale, le "Roman du Renard" de M. Genevois mérite d'être souligné [8]. L'écrivain régionaliste français est connu pour son amour et son attitude respectueuse à

l'égard de la nature de sa terre natale: dans ses œuvres, il glorifie la vie, la proximité de l'homme avec la nature dans toutes ses manifestations. M. Genevois est considéré comme un naturaliste lyrique (H. Bazin (1969). *Portrait d'un enchanteur*. Les Nouvelles Littéraires 13 mars 1969), mais il évite l'excès d'émotivité et l'excès de beauté dans ses œuvres, se laissant guider par les principes d'harmonie dictés par la nature (Joseph Kessel (1972). *M. Genevois entre Seine et Loire*. Des Hommes. Gallimard). Cela est probablement dû à son intérêt pour le monde animal et à sa sensibilité à l'égard des animaux, à son désir de montrer leurs particularités et, dans une certaine mesure, d'éloigner le lecteur de l'anthropocentrisme et, par conséquent, de tenter d'appliquer les particularités d'autres mondes au sien, le monde humain.

M. Genevois, tout en conservant la trame de l'œuvre originale et certaines de ses techniques de narration et de caractérisation, y apporte des modifications importantes. Comme tous les auteurs qui ont entrepris de créer leur propre version du "Roman du Renard", M. Genevois transpose l'action à son époque, le XXème siècle (l'épilogue mentionne une voiture). L'œuvre est évidemment influencée par les codes socioculturels modernes et les particularités du paradigme culturel de l'auteur: ainsi, le principe fondamental de l'anthropomorphisme est réduit à un signe formel du genre. Le personnage principal, d'une part, reste le même, commettant les mêmes actions; d'autre part, la nature de son "altérité" change de manière significative. Le terme "Autre socio-comportemental" ne s'applique plus à Renard, car les animaux, bien qu'organisés en communauté, peuvent difficilement être qualifiés de société: selon l'idée de l'auteur, les personnages animaux ne sont pas l'incarnation de l'homme. Dans les notes de travail de l'auteur, on peut lire: "Nous avons une forêt sauvage où vit une faune libre, courageuse, ayant ses us et ses coutumes inspirés de la nature" [9, c. 225]. Contrairement aux frasques obscènes des animaux (humains) médiévaux, l'auteur évite la violence excessive et contre nature (plutôt humaine). Les animaux sont dépourvus de caractéristiques humaines et agissent conformément à leurs attributs naturels en tant qu'habitants de la nature sauvage. L'altérité comportementale de Renard par rapport aux autres personnages ne semble pas invraisemblable, car la particularité de cette espèce animale est tout à fait naturelle, conditionnée par la nature, ce qui se reflète dans d'autres genres de littérature animaliste. En se basant sur les intentions de l'auteur, on peut conclure que le but de l'œuvre est de révéler l'"altérité" de l'animal lui-même dans le cadre de la littérature

animalière. de l'animal lui-même dans le cadre d'une certaine intrigue, qui s'avère tout à fait applicable au monde humain et au monde animal. M. Genevois, suivant la tendance littéraire générale de son époque, révèle l'"altérité" naturelle de l'animal par rapport à l'homme, souligne son droit à une voix et à un monde (séparé). L'auteur sympathise avec l'animal-Autre, s'inquiétant du sort de la faune dans les conditions de la "supériorité" moderne de l'homme sur le monde animal. La fin de l'œuvre (les animaux sont contraints de se "dispenser" dans différents territoires afin d'éviter de devenir un dangereux voisin de l'homme) est liée, semble-t-il, à la question émergente de l'écologie et de la capacité de coexistence de l'homme, avec ses inventions techniques, et des animaux.

Quelques années plus tard, en 1979, une autre version du "Roman de Renard" a été publiée dans une version littéraire moderne – le comics "Le Polar de Renard", dont le titre est inspiré du titre original du roman [10]. Elle reflète la société dans un contexte culturel moderne: les personnages regardent la télévision à la maison, se déplacent en voiture et en moto, se rendent dans des pharmacies et des magasins, dans des salles de sport, s'amusent dans des clubs et des lieux branchés, boivent, participent à des campagnes électorales. Les actions des personnages changent radicalement, suivant l'évolution de la société, mais leur nature dépasse toujours les limites de la gentillesse, du respect et de l'honnêteté. Dans le comics, il est également question de corruption d'électeurs, d'organisation de manifestations et de provocations, de violence, de meurtres, de diverses formes d'impolitesse à l'égard d'autrui, le tout soutenu "harmonieusement" par un vocabulaire approprié.

Les acteurs ne sont représentés que par des animaux, mais dans ce cas, il serait difficile de parler de personnages anthropomorphes, il s'agit plutôt d'un exemple de représentation zoomorphique de l'homme. Toutes les actions propres à l'homme sont exécutées par des "animaux", ce qui, d'une part, adoucit la protestation émotionnelle et éthique du lecteur et, d'autre part, souligne le manque d'humanité dans le comportement et les actions de l'homme moderne. Cependant, la gravitation vers le zoomorphisme est également constatée dans le Roman médiéval, mais alors qu'auparavant les personnages chassaient des animaux d'une autre espèce principalement pour satisfaire leur faim (et cela semblait relativement naturel au lecteur), maintenant ils travaillent, mangent et agissent en tant qu'humains, membres de la même

espèce, et ce fait contribue à souligner la cruauté et l'égoïsme de l'homme moderne. Ainsi, l'altérité naturelle de l'animal par rapport à l'homme apparaît comme le principal dispositif artistique du comics, exprimé visuellement.

L'altérité sociale et comportementale de Renard s'étend à la majorité de la société représentée dans la bande dessinée. En conséquence, cette altérité se perd, étant "appropriée" par la grande majorité des personnages. Sur fond de cruauté et de tromperie généralisées, le Renard apparaît comme le plus rusé, le plus débrouillard et, bien sûr, le plus immoral, mais ces caractéristiques ne lui sont données par l'auteur qu'en vertu de sa supériorité sur les autres personnages.

Conclusions. Ainsi, la réalisation des oppositions binaires subit certaines transformations sur le chemin qui mène des formes mythologiques aux textes culturels modernes. Les animaux et leurs images, qui ne sont pas initialement des Autres absolus par rapport aux humains en raison des notions d'origine commune, passent par le stade de la sacralisation (mythe), de l'anthropomorphisme total ou partiel (folklore), de l'exclusion de l'espace "humain" cultivé (nombreux proverbes et dictons du fait de l'exclusion), du stade d'objet de connaissance, objet initialement inférieur aux humains, et enfin de la période où l'altérité acquiert le droit de Voix et est acceptée par l'homme (l'auteur). La reconnaissance de l'"altérité" d'un animal naît avec l'apparition d'auteurs connaissant les particularités d'une certaine espèce faunistique. Les autres types d'altérité évoqués dans ce document sont plus ou moins pertinents en fonction des particularités sociales, culturelles et morales de l'époque. Les exemples d'"altérité" se trouvent à la fois dans la vie quotidienne et dans les textes culturels. La spécificité de la perception de l'Autre est conditionnée par le degré et la nature de l'altérité, d'une part, et par les attitudes mentales de la société, d'autre part. La perception va du rejet complet à l'éveil de l'intérêt (historique, culturel, psychologique), voire de la sympathie.

En ce qui concerne le "Roman de Renard" et ses interprétations modernes, les histoires elles-mêmes, l'intrigue, sont un invariant que chaque auteur interprète à sa manière, non seulement dans des univers différents mais aussi dans des genres littéraires différents, en fonction de ses objectifs et des questions qui le préoccupent le plus dans une période historique donnée. Les mêmes conditions peuvent expliquer les différents types et modes de représentation de l'Autre dans le cadre d'une intrigue traditionnelle.

Littérature:

1. Селіванова О. О. Концептуалізація свого й чужого в українських пареміях. *Наукові записки Луганськ. націон. пед. ун-ту. Сер. Філологічні науки*. Луганськ : Альма-матер, 2004. Вип. 5. Т. 1. С. 214–230.
2. Селіванова О. О. Опозиція свій – чужий в етносвідомості. *Мовознавство*. 2005. № 1. С. 26–34.
3. Селіванова О.О. Опозиція свій/чужий в етносвідомості (на матеріалі українських паремій). *Світ свідомості в мові*. Монографічне видання. Черкаси : Ю. Чабаненко, 2012. С. 196–218.
4. Селіванова О. О. Світ свідомості в мові. Черкаси : Ю. Чабаненко, 2012. 488 с.
5. Селіванова О. О. Сучасна лінгвістика: термінологічна енциклопедія. Полтава : Довкілля-К, 2006. 716 с.
6. Bartmiński J. Opozycja swój/obcy a problem językowego obrazu świata. *Etnolingwistyka* / [red.: J. Bartmiński]. T. 19. Lublin : Wydawnictwo UMCS, 2007. S. 35-59.
7. De Bruine L. M. Facial Resemblance Enhances Trust. *Biological Sciences*. 2002. Vol. 269. No. 1498.
8. Deleuze G., Guattari F. Nous avons inventé la ritournelle. *Propos recueillis par Didier Eribon in Le Nouvel Observateur*, september 1991. Deux régimes de fous. *Textes et entretiens 1975–1995*. Paris : Minuit, 2003. Pp. 353–356.
9. Dufournet J. Le Roman de Renart, entre reécriture et innovation. *Orleans : Paradigme (Medievalia 64)*, 2007. 248 p.
10. Kroon A. C., Trilling D., van der Meer T. G. L. A., Jonkman J. G. F. Clouded Reality: News Representations of Culturally Close and Distant Ethnic Outgroups. *Communications*. 2020. Vol. 45 (1).
11. Leroy-Allais J. Le Roman du Renard: 10 aventures du goupil. Independently published, 2020. 119 p.
12. Vinsonneau G. The Development of the Notions of Culture and Identity: An Ambiguous Path (Le développement des notions de culture et d'identité: Un itinéraire ambigu). *Carrefours de l'Éducation*. 2002. Vol. 14 (2).
13. Willems J. F., Delepierre O. J. Le Roman De Renard (1837). Kessinger Publishing, 2010. 342 p.

Kosovych O. V. RÉALISATION DE L'OPPOSITION BINAIRE “LE SIEN/L'ÉTRANGER” (DANS LE CONTEXTE DE LA LITTÉRATURE ANIMALISTE FRANÇAISE)

The article attempts to trace the representation of the binary opposition “one’s own/foreign” at different levels of the writer’s linguistic personality and to determine its place in the disclosure of the essence of the writer’s linguistic worldview. The binary opposition “one’s own/foreign” is one of the oldest in the representation of the world of any nation. The conceptual dichotomy between friend and foe is one of the basic constants of the value worldview. It determines the way and nature of the author’s reproduction of historical reality. The opposition between one’s own and foreign’s lies at the heart of the national picture of the world and the image of an individual author and is vividly reflected in the texts of artistic discourse. This opposition is particularly represented in historical novels, of which “Le Roman de Renard” is a vivid example. This opposition expresses conceptual information that corresponds to the thesaurus level of the linguistic personality of the artist of the word. The author examines the peculiarities of the functioning of the binary opposition “other” in the medieval “Le Roman de Renard” and its twentieth-century interpretations. The author analyses the transformations of the image of the “other” on the example of the main characters of the works. It is established that the realisation of binary oppositions undergoes certain transformations on the way from mythological forms to modern cultural texts. Animals and their images, which are not initially absolute «other» in relation to humans due to the idea of common origin, go through the stage of sacralisation (myth), fully or partially anthropomorphic state (folklore), the stage of exclusion from the cultivated “human” space (numerous proverbs and sayings as a result of exclusion), the stage of the object of knowledge, the object inherently inferior to man, and, finally, the period when the “otherness” acquires the right to a voice and is perceived by man (the author). As far as “Le Roman de Renard” and its modern interpretations are concerned, the story itself, the plot, is an invariant that each author interprets in his or her own way not only in different worlds but also in different literary genres, taking into account his or her goals and issues of greatest concern in a particular historical period. The same conditions can explain the various types and ways of representing the “other” within the traditional story.

Key words: binary opposition, friend/enemy, other, otherness, folklore, animalistic literature, mythology.